

l'Afrique de façon nouvelle. Leur manière d'aborder le réel est vraiment différente. On n'est plus dans le projet de Sembène Ousmane de film pédagogique pour faire évoluer la communauté dans le sens du progrès et de l'émancipation. On ne propose plus de solutions, de héros emblématiques. On s'inscrit dans le doute, l'incertain ; ce qui se retrouve dans les thèmes mais même aussi dans la structure des films : on ne sait plus où tout cela nous mène. Le spectateur est mobilisé pour être en prise avec le monde, mais il n'y a plus de voie à suivre, de prophète, de programme.

Ce qui signifie qu'on en a fini avec la période où l'essentiel était de décoloniser les imaginaires ?

Certainement. Car on ne se situe plus en opposition à l'autre. Il s'agit d'un cinéma

décomplexé. L'important, désormais, c'est soi dans le monde et ce qu'on peut apporter au monde.

Qu'apporte le cinéma africain au monde ?

Il fait apparaître mieux que tous les autres la force de la mondialisation. Comme les Africains ont vécu presque toujours dans des entre-deux culturels, ils sont bien placés pour apprendre aux autres ce que peut être un homme planétaire. Et parce qu'ils vivent souvent en situation de précarité, ils ont un sens aigu de l'imprévisible. Donc de ce que tout reste possible même quand on ne sait pas ce qui va advenir. En ces temps de crise, où l'on a peur du lendemain, on sent cela à travers les histoires que racontent les films et la façon dont les personnages vivent les situations qu'ils rencontrent.

Malgré toutes ces difficultés, peut-on rester optimiste ?

Il le faut ! Parce que les auteurs, les talents existent. Mais la situation n'évoluera vraiment que lorsque les États auront enfin des politiques culturelles. Et que l'on arrêtera d'attendre la solution des coopérations avec le Nord, où l'on distribue de moins en moins d'argent, d'ailleurs.

L'Afrique doit se rendre compte qu'à part ses matières premières c'est surtout sa culture qu'elle peut vendre au monde. Il faut qu'elle la considère enfin comme un facteur de développement et un secteur créateur d'emplois. En particulier en matière de cinéma, art total et art populaire par excellence. ●

Propos recueillis par

RENAUD DE ROCHEBRUNE

ALGÉRIE

À la conquête du pouvoir

Dans un documentaire-fleuve, Hervé Bourges revient sur l'histoire du pays depuis 1962. **Sans tabou ni parti pris.**

Alors que l'on a fêté dans un bel élan d'humanité le cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie début juillet, une chaîne de télévision française revient dans un film sur l'histoire de l'Algérie depuis 1962. L'initiative n'est pas si « décalée » qu'il n'y paraît. Car les dirigeants algériens ont tous fondé leur légitimité – du moins à leurs propres yeux – sur leur participation à la guerre de libération.

Rien ne le démontre mieux que le début du premier épisode – le plus passionnant – du documentaire-fleuve d'Hervé Bourges présenté en deux volets. Ainsi que l'explique l'ambassadeur Lakhdar Brahimi, l'implacable « course au pouvoir » entre les principaux responsables du FLN a commencé avant même l'indépendance, dès les accords d'Évian, en mars 1962. Dans sa dernière interview filmée, le premier président de l'Algérie indépendante, Ben Bella, explique que, lors de son retour en Algérie en août 1962 pour prendre le pouvoir avec l'appui de Boumédiène, « on a un peu forcé la porte ». Boumédiène, qui évinça Ben Bella, a avoué qu'avec ses



▲ REPRÉSENTATION DU PREMIER PRÉSIDENT, BEN BELLA, dans les rues d'Alger.

proches compagnons ils n'ont « pas fêté l'indépendance » – sous-entendu : l'essentiel était de préparer la prise du pouvoir en cet été 1962, où l'Algérie risqua, rappelle l'ancien ministre Bachir Boumaza, « la congolisation », autrement dit le chaos.

INCONCILIABLES. Ami indéfectible de l'Algérie depuis qu'il y a séjourné de 1962 à 1966, Hervé Bourges a considéré qu'aucun épisode de l'histoire de l'Algérie depuis 1962 ne devait rester tabou. Il a construit son documentaire à travers des images d'archives (parfois inédites) et le

témoignage de grands acteurs algériens de cette histoire, du pouvoir ou de l'opposition. Ces derniers proposent parfois des thèses inconciliables pour analyser certains événements (le renversement de Ben Bella, l'assassinat de Boudiaf, les rapports entre les islamistes et le pouvoir...), sans que l'auteur donne son point de vue. Prudence ou simple respect des faits quand l'Histoire n'a pas encore tranché ? ● **R.R.**

L'Algérie à l'épreuve du pouvoir (1962-2012), d'Hervé Bourges, les dimanches 30 septembre et 7 octobre à 22 heures sur France 5.